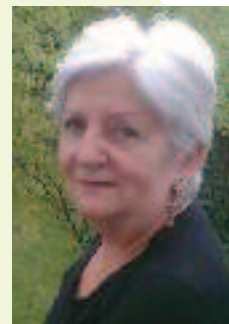


# Développement du tourisme ou tourisme de développement ?

Marie-Paule Eskénazi, Directrice de l'asbl Tourisme autrement, organisatrice du Salon du même nom

La 5<sup>e</sup> édition du Salon du Tourisme durable qui se tiendra à Bruxelles, Tour&Taxis, les 14, 15 et 16 octobre prochains nous rappelle, opportunément, que le tourisme peut être porteur de valeurs... À nous de les pratiquer en modifiant notre consommation touristique!



**D**e tout temps, l'homme a cherché à élargir son horizon. Pour des raisons commerciales, ensuite politiques (conquêtes territoriales) et plus récemment pour son plaisir. En 2010, selon l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) 935 millions de personnes ont fait du tourisme à travers le monde. Le développement des moyens de communication, les congés payés pour les travailleurs du Nord depuis 1936, l'urbanisation croissante ont favorisé l'essor du tourisme qui occupe la première place dans le commerce international, donne du travail « officiel » à près de 250 millions de personnes dans le monde et joue un rôle important dans l'évolution de l'économie internationale et des rapports Nord/Sud.

En fait, contrairement à un discours dominant pratiqué par les grands tour-opérateurs (TO) qui contrôlent le marché touristique, le tourisme révèle l'inégalité de ces rapports : un septième de l'humanité (le monde occidental) est en position économique, culturelle et politique de visiter les six

autres septièmes, comme le souligne Bernard Duterme, directeur du CETRI (voir article p.4). La rencontre aux frontières entre les migrants pour leur plaisir – les touristes – et les migrants économiques et politiques qui tentent de franchir les frontières des pays occidentaux, le plus souvent au péril de leur vie, traduit aussi cette inégalité. Croire dès lors que le tourisme (du Nord) apporte nécessairement argent et développement aux pays les moins avancés (du Sud) relève du mythe.

## Une autre face cachée du tourisme

Parmi les impacts négatifs du tourisme, on peut souligner les énormes enjeux financiers qui se cachent pour les opérateurs occidentaux derrière les catalogues en quadrichromie vantant le tourisme *all inclusive*.

Les bouleversements actuels en Tunisie ou en Egypte, à la recherche de processus démocratiques, n'ont en aucune façon porté atteinte aux touristes, mais engendré la crainte, la peur. Conséquences : le tourisme industriel a chuté de près de 50 %

(statistiques du début mai) entraînant une aggravation du chômage et la paupérisation de secteurs entiers liés au tourisme.

Face à cette situation, certains TO montrent leur vrai visage. Derrière un discours vantant la nécessité (bien réelle mais au bénéfice de qui ?) de relancer l'activité touristique, ils mettent une pression supplémentaire sur les partenaires locaux, pressant les prix... car les premiers à souhaiter le retour des touristes pour en rapatrier les bénéficiaires ! Selon [www.pagtour.net](http://www.pagtour.net), qui a bénéficié d'un vent favorable, Thomas Cook par exemple demande aux hôteliers tunisiens des réductions pouvant aller jusqu'à 50 % ou un logement gratuit pour un logement payant. De plus, sans complexe, ce TO demande au gouvernement tunisien de prendre en charge une partie des billets d'avion, des nuitées etc. Quel est l'effort fait par le TO ? Une campagne de presse qui ne lui coûte pas et bénéficie à son image de marque. Toujours selon [pagtour.net](http://pagtour.net) qui a analysé les prix au cours d'une précédente enquête, les offres de semaine



> Visite de Bruxelles avec ses habitants.



tout compris à 220 € laissent des cacahuètes pour couvrir les frais de logement et de catering aux locaux lorsque les TO se sont payés.

### Un autre tourisme est-il possible ?

Sans aucun doute en acceptant de modifier nos propres comportements touristiques et de comprendre la nécessité d'un tourisme de développement basé sur le respect des populations hôtes, de leur environnement naturel, social et de leurs représentations symboliques. Ce respect est basé sur des critères éthiques et équitables et seul ce tourisme peut réduire les inégalités et diminuer la pauvreté au Sud.

Des opérateurs du Nord, en partenariat avec le Sud, proposent par exemple des voyages solidaires, c'est-à-dire qu'une partie fixée à l'avance du montant du voyage organisé est affecté à un projet, demandé et contrôlé par les partenaires du Sud (installation de dispensaires, de puits, d'écoles, etc.). En pratiquant ce type de voyages, le touriste bénéficie d'un réel contact avec la population et voit la réalisation concrète de sa solidarité. Autre formule : le voyage équitable basé sur la liaison avec les producteurs de biens

équitables comme les circuits de découverte des producteurs de café en Colombie. Les offres sont multiples, au coin de la rue comme au bout du monde.

Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de se déplacer très loin pour adopter d'autres comportements : une réflexion personnelle sur la manière d'envisager l'espace-temps consacré au tourisme suffit. Quelques rappels, regroupés sous le titre « engagements du voyageur responsable » aident et le rendez-vous annuel du Salon du Tourisme durable permet la confrontation entre projets et touristes.

### Cinquième édition du Salon du Tourisme durable

Créé par notre asbl en octobre 2006, le Salon qui en est à sa 5<sup>e</sup> édition apporte une double preuve : celle de l'intérêt croissant d'une partie du public pour un tourisme qui tienne compte de la relation humaine et lassé de la multiplication des projets proposés « au coin de la rue comme au niveau international ».

Cette année, le Salon mettra en évidence l'éco-tourisme. Un terme dont malheureusement certains s'accaparent pour pratiquer le greenwashing :

mettre une plante verte à l'entrée d'un hébergement en lui consacrant deux pages d'un catalogue de plusieurs centaines de pages.

Précisons donc ce qu'est l'écotourisme. Une première définition trouvée dans un guide de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dit ceci : « Voyage calme et non contaminateur des espaces dont l'objectif est d'étudier et de contempler les paysages ». Selon l'OMT, « l'écotourisme rassemble toutes les formes de tourisme axées sur la nature et dans lesquelles la principale motivation du touriste est d'observer et d'apprécier la nature ainsi que les cultures traditionnelles qui règnent dans les zones naturelles. Il comporte une part d'éducation et d'interprétation. Il est généralement organisé, mais pas uniquement, pour des groupes restreints par de petites entreprises locales spécialisées. On trouve aussi des opérateurs étrangers de dimensions variables qui organisent, gèrent ou commercialisent des circuits écotouristiques, habituellement pour de petits groupes. L'écotourisme s'accompagne de retombées négatives limitées sur l'environnement naturel et socioculturel. Il favorise la protection des zones naturelles en :  
- procurant des avantages économiques aux communautés d'accueil,

aux organismes et aux administrations qui veillent à la préservation des zones naturelles ;

- créant des emplois et des sources de revenus pour les populations locales ;
- faisant davantage prendre conscience aux habitants du pays, comme aux touristes, de la nécessité de préserver le capital naturel et culturel.<sup>1</sup>»

Le Salon propose également des rencontres, débats et projections de films. Au moment où j'écris ces lignes, le programme<sup>2</sup> est en cours d'élaboration mais je peux déjà annoncer deux thématiques fortes :

- le 14 octobre, une approche de l'Afrique autrement durant la journée pédagogique<sup>3</sup> avec projection de films (collaboration avec Africalia et Cultures et Communication)
- le 15 octobre, colloque avec le CNCD sur la liaison entre le tourisme et le climat.

### Le tourisme participatif : une réussite à Bruxelles

Un formidable exemple du tourisme autrement, c'est le tourisme participatif. En mai 2010, notre asbl a créé le réseau des Greeters de Bruxelles, un concept non marchand basé sur la rencontre (deux ou trois heures) entre

un touriste et un Bruxellois bénévole, amoureux de sa ville et soucieux de faire partager son enthousiasme.

Le succès de la formule prouve, une nouvelle fois, le souhait pour le touriste de rencontrer l'autre. Et pour l'habitant d'être acteur du développement touristique de sa région. Une option qui connaît un développement important dans beaucoup de grandes villes. Pourquoi pas chez vous ?

Pour conclure, je vous invite à méditer ce proverbe tibétain « le voyage marque la fin de nos certitudes » et à passer d'excellents moments de rêveries, de découvertes, de rencontres...

1. Eskénazi Marie-Paule, Le Tourisme autrement, Éditions Couleurs Livres, pp. 46-47
2. Le programme complet sera disponible sur notre site début septembre ([www.tourisme-autrement.be](http://www.tourisme-autrement.be))
3. Les enseignants intéressés par la journée pédagogique peuvent contacter l'asbl à [contact@tourisme-autrement.be](mailto:contact@tourisme-autrement.be)



[www.tourisme-autrement.be](http://www.tourisme-autrement.be)

**Rendez-vous donc les 14, 15 et 16 octobre prochains au Salon du Tourisme durable entre 10 et 18h et profitez de votre présence pour vous offrir un greet en vous inscrivant sur le site [www.brussels.greeters.be](http://www.brussels.greeters.be)**



## Les engagements du Touriste responsable

1. Je prépare mon voyage et je m'informe sur les us et coutumes de la destination choisie.
2. Je réfléchis aux impacts négatifs et positifs de mon choix et j'agis en conséquence.
3. J'applique le précepte tibétain « le voyage marque la fin de nos certitudes » et je pars l'esprit ouvert.
4. Je privilégie la mobilité douce ici et là-bas ou je compense les émissions de CO2 qu'entraîne mon déplacement.
5. Je préserve l'environnement et la biodiversité.
6. J'économise les ressources naturelles, l'eau et l'énergie et je trie mes déchets.
7. Je soutiens l'économie locale en privilégiant les artisans locaux et leur savoir-faire et les produits en circuits courts.
8. Je m'intéresse à la culture locale dans toute sa diversité (gastronomie, traditions, etc.).
9. Je respecte les populations locales, leur culture et leurs représentations symboliques.
10. Je respecte les droits de l'Homme et les lois locales.